

Sommaire du dernier numéro de la
"Revue Nationale"

Les Sept-Iles, par M. Montpetit.—Ethnographie américaine, par M. A. Gagnon.—Les patriotes du Nord, par M. David.—Un coin de rue, le dimanche à Montréal, par M. Germano.—En Afrique, par un ancien légionnaire.—Poésie, par M. Chapman.—Chants et plaintes du Matelot, par M. Faucher de Saint-Maurice.—Souvenirs d'école militaire, par M. des Ecorres.—L'étranger, par M. Poisson.—Chronique, par M. Buies.—Un accident par M. Chartrand.—Les roses de Saadi, par M. Lavigne.—Modes et Monde, par Françoise.

BERRYER (1790—1868)

(Suite)

Ces dissentiments affligèrent Berryer, mais, ne l'empêchèrent pas de mettre au service de l'Église les magnifiques talents qu'il avait reçus de Dieu, aussi, le lendemain de sa mort, un journal pouvait lui rendre ce beau témoignage: "De cette bouche si abondante qui, depuis un demi-siècle, n'a pas cessé de parler, n'est pas sortie une seule parole qui pût nuire à l'Église, ni la blesser, ni seulement l'attrister." Catholique convaincu, Berryer plaça les questions religieuses au-dessus de toutes les autres; il pouvait s'appliquer à lui-même les paroles des seigneurs polonais à Catherine II: "Nous aimons la liberté plus que tout au monde et la religion catholique plus que la liberté."

Son plus beau discours fut prononcé en 1845, en faveur des Jésuites. "Ah! sans doute, disait-il au P. de Ravignan, qui était venu le remercier à l'avance, la cause est perdue, et cependant elle est gagnée. Pour le moment, il n'y a rien à espérer, je vois d'ici tous les hommes, au parti pris d'avance comme un mur de marbre devant moi. Seulement je suis indigne d'être l'avocat d'une pareille cause, ne me remerciez pas, mais priez pour moi."